

BLOODLOST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

N°219 – 9 JUIN 12O21

Chose promise, chose due.

Voici un voyage, une visite instructive dans un endroit mystérieux entre tous. Voici votre ticket pour vivre un instant unique : l'incarnation et les premiers pas d'une Arme.

Que sait-elle ? Que veut-elle ? Quels sont ses premiers instincts, ses premières envies conscientes. Attention : ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres, mais c'est un exemple aussi précis et complet que possible.

Nous avons tenté l'expérience dans le Chagar n°174, mais ici, nous allons essayer d'être un peu plus concret et moins imagé.

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez sur notre forum ► www.badbuta.fr/forum

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.



FEU DE L'ACIER, NÉANT GLACÉ (POUR MENEUR - 1/X - par Rafael)

...

... [/perie, tu vas me foutre la paix, oui ! Yaaaa ! Qui est-ce qui gueule ?]

Et c'était quoi ce flash ? J'ai vu quoi là ? C'était des gens, non ? Mais c'était qui, ces bouseux ? Et pourquoi je voyais juste...

...

Houla. J'ai eu un blanc. Il me manque... un passage de vie, non ? Et cette sensation, c'était... de la douleur ? Je ne voyais CARRÉMENT pas ça comme ça.

J'aime pas trop en fait.

...

Rhaaa ! J'en ai marre ! J'ai l'impression de voir en pointillés ! Non, pas « voir ». Vivre. Voilà, c'est ça. J'ai l'impression de vivre en pointillés. Et j'entends rien. Et en fait, je ne vis/vois plus rien du tout.

Pourtant, tout à l'heure j'ai « vu » des trucs. Et entendu. J'en suis certaine.

- [C'est quoi cette MERDE ? Comment ça marche ?]

- [Si vous vouliez bien cesser de hurler, je vous répondrais volontiers. Sur quel sujet porte vos interrogations du moment ? Ce ne me paraît pas l'endroit où se poser de grandes questions métaphysiques, mais pourquoi pas, après tout ?]

Ok. On me répond. C'est déjà bien. Le mec a l'air bizarre et il s'écoute causer. Mais ça tombe bien, je veux des réponses.

Ok. Continue mec.

C'est long.

Pourquoi il parle plus ?

- [Oh ? T'es parti ? Pourquoi personne me répond ? Hé ooooh !]

- [Du calme, je vous prie. À votre ton agressif et paniqué, je tenterais une supposition. Vous venez de vous incarner, n'est-ce pas ? À quoi ressemblez-vous ?]

- [J'en sais foutrement rien. Comment je suis supposée savoir ?]

- [Seriez-vous, par hasard, dépourvue de Porteur ?]

- [J'en sais ABSOLUMENT rien. C'est quoi ? Comment je suis supposée SAVOIR ?]

- [Aucun souci. En fait, cela répond à ma question. Pas d'inquiétude, je cherche un peu. Je suppose que vous vous êtes incarnée à la mort d'un homme. Une sorte de premier Porteur express. Ce n'est pas rare, mais c'est toujours déroutant.]

Compte tenu des circonstances, je ne doute pas de vous fournir facilement un camarade de jeu. Il faut juste que je repère une arme abandonnée, peut-être un peu étrange.]

Ok. Il adore le son de sa propre voix, clairement. Bizarrement, alors que cette attitude pourrait m'énerver facilement, je supporte sans mal. C'est un putain de son. Un foutu stimuli. C'est vrai. Réel. Instantané.

- [J'ai peur de vous avoir confondue avec un glaive banal, abandonné dans la poussière. C'est le défaut des combats de rue. Trop fouillis, et mal organisés. Heureusement, je crois que nous sommes les seuls Dieux présents aujourd'hui. Cela facilitera les choses.]

Un combat ? Alors pourquoi je n'entends rien ? C'est presque aussi vide que...

NON. On évite de penser à ça.

À quoi en fait ? J'ai la sensation de me réveiller d'un cauchemar. Les souvenirs ne sont que des vagues relents, mais je sais que je ne veux pas regarder derrière. Sueur froide. Promesses de terreurs. Des souvenirs qui s'agitent comme des vers. Comme...

- [Ah ! Je crois que je vous vois. Pardon, pour le manque d'égard, mais c'est le résultat qui compte, n'est-ce-pas ?]

Et c'est une fichue explosion de lumière...

Autour de moi, des gens crient, se courent après, se cachent.

Des gars qui s'écharpent, un peu plus loin. Cinq péquins armés de poignards, qui essaient de chopper un garde en grande tenue. Avec sa hallebarde, il a du mal à se dépêtrer. Comme un lévrier trop long, assailli par des rats.

C'est quoi ces mots ? Lévrier. Rat. Et pourquoi cette comparaison bizarre ?

Ok. En fait c'est Aroun qui a déjà vu ça. Le garde et les connards qui vont - qui viennent de - le buter, ont fait remonter l'image.

Aroun ?

Oh merde. Je suis dans la tête d'un mec. Je suis lui. Je vois par ses yeux. Lévrier. Rat. Je sais ce que c'est, parce qu'il sait ce que c'est.

Mais avant ? J'avais des mots aussi non ? D'où ils viennent ?

Si je veux répondre à cette question, je dois regarder dans le cauchemar.

Pas question. D'ici quelques micro-secondes, tout aura disparu dans les brumes. Et c'est juste PARFAIT. Les lévriers, les rats, ça me convient.

- [*Si vous voulez garder ce Porteur, peut-être devriez-vous le laissez agir. Au moins le temps de prendre vos marques. S'il se bloque ainsi, vous aller le perdre, lui aussi.*]

- [*Et je fais comment ?*]

Mais c'est déjà fait. D'instinct.

Aroun s'est ébroué comme un cheval qu'on desselle. Encore une image bizarre. Qu'est-ce qu'il a avec les animaux ce type ? En tout cas, il s'élançe vers une ruelle et fonce droit devant. Il y a un péquin qui le suit. Un grand maigre à l'air rigolard. Je sens qu'Aroun ne veut qu'une chose : se tirer d'ici. Aussi vite et aussi loin que possible. Bizarrement, le fait que le malingre nous suive ne le gêne pas.

- [*C'est toi le grand brun en toge ? Tu connais Aroun ? Pourquoi il te fait confiance ?*]

- [*Je ne suis pas le brun. Je suis l'Épée du brun. Je suis un Dieu, tout comme vous mon amie. Et je suppose que le jeune Aroun doit penser que vous avoir lancée à lui fait de moi son bienfaiteur.*]

- [*Un Dieu ? L'épée ? Je comprends les mots, mais les trucs ne vont pas ensemble. De quoi est-ce que tu causes...*]

Mais en réalité, avant que j'aie fini ma question, je comprends de mieux en mieux. Aroun connaît ces choses-là. C'est comme le garde et les clodos. Le lévrier et les rats. Il me serre dans sa main. Il pense à sa chance d'avoir trouvé une Arme-Dieu, et aussitôt, je sais.

Parce qu'il sait.

- [*Je suis un fichu Dieu ?*]

- [*Une Arme-Dieu. Et jolie comme un cœur, si je peux me permettre.*]

Je grogne un peu, mais surtout pour le principe. Aroun trotte toujours, le dos à moitié plié. Discret et silencieux. Un vrai furet des venelles. Il est concentré sur sa fuite, mais je vois par ses yeux, et même s'il s'intéresse avant tout à notre environnement, il revient souvent vers... moi.

Une hache. Une fichue hache. Un manche de bois épais, tout en courbe, comme une vague. Et une lame élançée, tendue. Et d'un seul coup, j'aperçois le dessin d'un visage dans les courbes du métal, et j'éclate de rire.

Aroun se fige. Ma réaction l'a transi de trouille.

Admiratif et terrifié. Ça me convient.

Il tremble en voyant les reflets bleus de la lame ondoyer, et le visage se creuser peu à peu. La lame en demie-lune fond doucement, change pour souligner les traits du crâne. La mâchoire se dessine, et la magie se cristallise en un rire, reflet du mien.

J'ai une voix. Réelle. Sonore. Profonde et claire.

Le frisson qui parcourt Aroun est un pur délice.

- [*Vous avez décidément un talent pour le spectacle, ma chère. Cette apparence ne passera pas inaperçue. Mais après tout, une Arme qui s'incarne avec une voix n'est certainement pas faite pour se taire, n'est-il pas ?*]

- [*En passant, je me présente. Je suis Shevverd. Puis-je solliciter le plaisir d'être le premier à connaître votre nom ?*]

Un frisson passe. Certitude que le cauchemar est toujours là, à un pas derrière moi. Il me faut un nom à mettre entre eux et moi. Une identité. J'ai la sensation bizarre de flotter. Une odeur passe, comme un souvenir lointain.

- [*Cannelle. Je suis Cannelle. Et je suis libre.*]

- [*C'est l'idée générale, je suppose...*]



Il m'a fallu une dizaine de jours et trois autres Porteurs pour me faire à mon nouvel état. J'aimais bien Aroun, mais les autres aussi, en fait. Et leur trouille sont toujours si différentes. La peur instinctive de Galia. L'agressivité réflexe de Houssam. L'excitation masochiste de Mariam.

Mais depuis hier, j'ai récupéré Hélia, et elle me regarde comme une sorte de serpent merveilleux. Elle me craint et me vénère à la fois. Cette nuit, j'étais dans le lit d'auberge, et je l'ai faite dormir au sol, sur le tapis. L'impression était terrible.

En revanche, ce matin, nouvelle engueulade avec Sheverd. Et juste parce que j'ai demandé au gens autour de réfléchir un peu à leur attitude par rapport à nous.

- [Tu n'as rien « demandé ». Tu as exigé qu'ils nous observent et « remercient la chance de notre présence ». Et ça, c'est carrément trop.]

- [Trop ? En quoi est-ce trop ? Et trop quoi d'abord ? On est des Dieux, bordel...]

- [Nous sommes des Armes-Dieux ! Des Armes ! Nous ne sommes pas des Dieux lointains et imaginaires. Nous sommes réels. Nous sommes présents. Et c'est une différence essentielle. Nous ne devons pas leur donner de fausses idées. Nous ne sommes pas là pour être adorés et priés. Nous sommes là ; c'est tout. À eux de faire avec.]

- [Ok, mais si on les habitue à nous vénérer...]

- [À vénérer qui ? Nous deux ? Il y a des milliers d'Armes sur le continent. Et crois-moi, tu ne veux pas que les gens les aident et les adorent toutes. La moitié sont des connes, l'autre moitié des folles dangereuses. Que les humains connaissent les Armes, craignent les Armes, c'est parfait. Mais de là à monter des cultes, on va éviter.]

- [Mais ça existe sûrement, non ?]

- [En fait je ne crois pas. Ou alors dans des coins paumés ou personne ne fiche les pieds. Il y a longtemps, cela a existé selon de vieilles rumeurs, mais ça a très mal tourné. Aujourd'hui, si un fâcheux se permet ce genre de finesse, tout le monde a plus ou moins les mains libres pour lui tomber dessus sans craindre de remontrances. Du coup, ses ennemis, les profiteurs et les bourrins en quête de sang, se sentent pousser des ailes. Et l'histoire finit en massacre bien sale.]

J'aime bien ce con, en fait, mais j'aime aussi les réponses claires et nettes.

- [Mais... POURQUOI c'est comme ça ?]

- [C'est un peu de la tradition, un peu de vieux principes, et beaucoup de règles tacites. Mais en gros, nous sommes toutes d'accord pour que notre vie ici soit aussi concrète et matérielle que possible. Nos pouvoirs sont réels. Les gens peuvent les voir, les sentir.]

Le sang et bien réel, et cela, ils le comprennent.

Mais si nous commençons à parler de « remercier la chance », là, ça sent mauvais. En gros, tu peux te faire adorer par un village, mais pas par une Nation. Il n'y a pas assez de Nations pour ça, et tout le monde te tomberait dessus.

Et même si tu veux te faire adorer par ton coin à toi, tu dois jouer selon les règles. Et cela veut dire rester dans le physique, le réel, le concret. Si tu veux régner en leur fournissant de la bouffe, du sexe et des jeux, parfait. Les chefs de gang, les rois, jouent à cela chaque jour.

Mais si tu commences à leur mentir, à inventer des récompenses, des vies après la mort, des principes de conduite immuable et des prières obligatoires, alors commence à compter les jours. Parce que ça va se savoir, et tu deviendras l'attraction du mois.]

- [Ok, je comprends mieux. En gros, les Armes doivent être toute vénérées... ou aucune.]

- [Joliment formulé.]

Un compliment de monsieur le beau parleur ? Wow. Soit j'ai fait fort, soit il veut qu'on s'arrête avant que je passe pour une buse. Ça me convient dans les deux cas.

On profite d'un moment de pause.

Je savoure la rumeur de l'auberge. Les têtes des gens. Les regards en coin. Je leur ai clairement collé une trouille bleue. C'est agréable, presque autant que le repas chaud et l'alcool pour Hélia. Je la vois vivre tout ça, profiter de son statut.

Elle a envie de me parler, mais craint que ses questions m'offensent. Craquante, vraiment. Il faut que j'y fasse attention à celle-ci.

Mais il y a un truc qui me chiffonne.

- [Mais du coup, les trucs comme le Néant, les liens, les cosmes et le pouvoir des lunes ? Je vois tout ça dans la tête de ma Porteuse. C'est quoi ? C'est bien réel ou c'est des conneries ? Ce n'est pas concret ou physique. Alors comment on sait tout ça ?]

Il hésite un moment. Je le vois qui cause à son Porteur. Je n'entends rien, mais Gardin à ce regard en biais, bizarre, qu'il prend toujours quand il cause à son Arme.

- [C'est... compliqué. On en parlera demain si tu veux bien. En attendant, on va changer d'auberge et je vais te faire essayer les épices. Je pressens que tu vas adorer ça...]

(La suite bientôt...)

